RURAL - CONTEMPORAIN



TURLUTUTU

ISBN : 978-2-488766-08-1

Collection A6 V1

Numéro 37



contact@lotonome.fr
fernand.fallou@lotonome.fr
Site web : https://www.lotonome.fr

France Juin 2021

Au centre de la France, quelque part, perdu dans la campagne profonde des montagnes douces du Massif central.

Le Breuil !

Un patelin, un petit patelin, je ne sais pas combien de patelins s'appellent « Le Breuil » en France, mais il me semble que c'est en Auvergne qu'on en trouve le plus.

Dans ces contrées, bien que dans la plupart des maisons, on trouve le confort moderne de l'aube du troisième millénaire, personne ne se rappelle qu'au crépuscule du deuxième millénaire, il y a à peine, un peu plus de cent ans…

Il fallait aller chercher l'eau à une des fontaines du village. L'eau courante au-dessus de l'évier, la douche, et les toilettes n'existaient pas. C'était l'ère désuète de la

cabane au fond du jardin, des fosses à purin et des pompes à merde.

L'électricité n'avait pas encore remplacé les lampes à pétrole et les bougies. Le gaz de ville n'avait pas encore conquis les villes, alors vous pensez, dans les campagnes… À part quelques érudits qui avaient compris, les avantages du gaz Butane pour le chauffage et la cuisine par rapport au bois, les cuisinières à bois régnaient en maîtresses dans les campagnes.

Certaines personnes qui, soit par ignorance, soit par pauvreté ou par souci d'économie, n'avaient pas accès au briquet à amadou ou à pétrole, en étaient encore à se transmettre le feu par l'intermédiaire de braises ardentes avant l'invention et la vulgarisation des allumettes ? Dites : « de sécurité ».

En 1978 (année du naufrage de l'Amoco-Cadiz), il fallait encore deux ans pour avoir le téléphone à 1,5 kilomètres de

la mairie à Plestin-les-Grèves. (Où j'habitais)

À cette époque, le couple de fermiers dans la ferme en face de ma maison vivait dans une seule et unique pièce, chauffée par une cheminée, qui servait de salle à manger de cuisine et de salle de bain. Ils se lavaient le visage, la poitrine et les épaules avec un gant de toilettes au-dessus de l'évier et avec l'aide d'une bassine pour le reste du corps. Ils n'allaient jamais aux bains-douches, mais il faut dire que les bains-douches les plus proches étaient à plus de trente kilomètres.

De cette pièce, ils pouvaient accéder à leur chambre à coucher qui communiquait à travers un simple rideau avec l'étable qui abritait une dizaine de vaches. C'est la chaleur des animaux qui les réchauffait la nuit. Ils faisaient leurs besoins dans l'étable, accroupis au-dessus du même caniveau que celui de leurs vaches.

L'installation électrique de la ferme se résumait à deux lampes électriques

recouvertes d'un abat-jour de verre dépoli pendues au plafond de la chambre et de la pièce principale, et deux prises de courant : une pour le congélateur et une pour la radio. Ils n'avaient pas la télé.

Bref ! Dans ces années-là, il y avait encore pas mal de cabanes au fond des jardins, et même si la télé couleur est apparue pour la première fois en France en 1967, il faudra attendre 1975 pour commencer à la voir dans les appartements des HLM qui se propageaient à la vitesse de la marée montante du Mont-Saint-Michel dans toutes les banlieues de toutes les grandes villes de France.

C'était l'ère du tube cathodique, remplacé aujourd'hui par les écrans plats, magnifiques réalisations technologiques.

Oui je sais, je n'ai pas parlé des voitures, de la « De Dion Bouton » des années 1900/1910 à la Tesla personnalisée

capable de vous emmener toute seule de Paris à Marseille, y a de quoi rester bouche bée ! Les avions, les fusées, la Lune, la station spatiale, et bientôt la planète mars. Et ce n'est pas fini…

... enfin, j'espère.

Mais je ne vais pas passer en revue l'intégralité du bond technologique extraordinaire du dernier siècle.

Pourtant…

En Afrique, en Asie, en Amérique du Sud, en Australie et même dans les pays dits développés, en fait partout, des hommes vivent dans le plus grand des dénuements. Dictature, guerre, pauvreté, faim, maladie, asservissement de la femme, dans des cabanes faites de boue et de paille, de bric et de broc, sans eau, sans électricité, sans aucun des progrès qui sont cités plus haut.

Pourtant…

Bientôt, à la fin in-extremis du deuxième millénaire, partout dans le monde sont apparues presque en même temps, les deux inventions qui vont changer la base métaphysique intrinsèque des qualités de l'homme. En mélangeant ses deux inventions on obtient l'invention des inventions… Et même si ma femme prétend que la plus grande des inventions de l'homme après Dieu est l'invention de sa machine à laver, moi je vous dis que la plus grande des inventions de l'homme après Dieu est :

Le téléphone portable et internet.

Dans l'ordre où ça me vient à l'esprit, Les Zoulous d'Afrique du Sud, les Massaï de Tanzanie, les Aborigènes d'Australie, les Inuits du Groenland, les Papous de Nouvelle-Guinée, les Sentinelles de Malaisie, les indigènes d'Amazonie, Les

Carabayo de Colombie, Les Ayoreo de Bolivie, les Mashco-Piro du Pérou, les bédouins du désert du Sahara, les mâcheurs de coca, là-haut au bord du lac Titicaca, les Érythréens qui galèrent dans la tyrannie de leur pays, le plus pauvre du monde, les jeunes militaires russes et ukrainiens en Ukraine, les Cosaques, au fin fond des steppes de Sibérie, les cow-boys, dans les pampas d'Argentine, les nomades, dans les toundras de Mongolie, les Peuls dans les savanes d'Afrique, les sherpa, guides et porteurs en Himalaya, et par extension dans la cordillère des Andes. Le yeti que tous cherchent et poursuivent se cache au fin fond du Tibet.

Tous ces hommes et femmes qui vivent presque nus, dans des conditions quasi moyenâgeuses, sinon préhistoriques, qui viennent à peine de maîtriser le feu pour beaucoup, mis à part de quelques demeurés qui communiquent encore au son des tam-

tams ou des nuages de fumée, sinon sur la planète, chaque homme, chaque femme, dans tous les pays dits développés et tous les enfants de plus de dix ans dans les pays riches et un peu moins dans les pays plus pauvres ont un téléphone portable qui va sur internet.

La révolution internationale viendra par-là !

Et même en Auvergne, dans le Massif central, dans le pays farouche des volcans, tous les hommes, toutes les femmes ont un téléphone portable avec lequel ils peuvent communiquer avec le monde entier.

Sauf Gaétan, qui est un berger du Breuil, un village de quatre-vingt-douze habitants dans les montagnes au sud-ouest de Clermont-Ferrand.

Comme le grand Vizir qui a prévenu le grand Pharaon Ramsès II qu'un enfant qui venait de naître allait détruire son empire, comme plus tard, des mages, des prêtres, des enchanteurs ont annoncés à Hérode l'arrivée du Rédempteur…

Ramsès fit tuer tous les nouveaux nés de haute et de basse Égypte, Hérode fit assassiner tous les enfants de moins de cinq ans…

Mais rien n'y fit.

Rien ne peut changer le cours de l'histoire.

Dictateurs, tyrans, führers, despotes, césars, autocrates de tous les pays, prenez garde, l'anonymat sort des ténèbres, le soleil rentre dans l'ombre des cachots, l'assassinat, la violence, la torture ne peuvent plus être cachés. Tous les hommes sont reliés par la puissance électronique universelle. Votre destitution est en marche, elle arrive ! Quoi que vous fassiez, c'est trop tard, elle est dans la poche de chaque Terrien. Des logiciels de

reconnaissance faciale se mettent en place et vous reconnaîtront où que vous soyez sur la planète, dans les palaces de New-York ou dans la boutique d'un petit épicier de Ouarzazate.

La chute est proche… votre chute est proche !

La bête du Gévaudan n'a qu'à bien rester planquée !

TURLUTUTU

Il est des pays, des régions, où les montagnes, ce sont des personnages, avec leur pied enraciné dans la croûte terrestre telles des tiques sur la peau d'un chien et leur tête dans les nuages, semblent dialoguer d'écho en écho dans le souffle du vent.

Le vent donne la vie aux échos qui se baladent de montagne en montagne, de muraille en contrefort, de rocher en rocher, jusque dans les villages des vallées, dans les ruelles étroites aux calades escarpées où les ombres des maisons qui semblent inhabitées s'entremêlent inlassablement comme les combats des gladiateurs dans une arène.

Dans ces montagnes juste au-dessus d'un village nommé Le Breuil vivait un berger.

Gaétan.

Il avait deux maisons, une en haut de la montagne et une dans la vallée. C'est un bien grand mot d'appeler « maison » son habitat. C'était en fait deux coins aménagés dans les bergeries de ses moutons.

Personne, au village ne savait son âge. Si vous voulez être sûr de ne pas vous tromper dites qu'il avait entre vingt ans et trente ans. Il vivait seul avec ses brebis. Certaines mauvaises langues disaient « avec ses fiancées ».

Mais dans les longues nuits d'été de l'estive, parfois la compagnie d'un autre être humain lui manquait.

Gaétan n'était pas bête, il n'était pas instruit tout simplement. Je vous le dis mais

ne le répétez pas, il savait à peine lire et je suis sûr qu'il ne savait pas compter jusqu'à cent !

L'hiver, dans la plaine, les champs étaient clôturés. Ses brebis n'avaient pas besoin de surveillance. Il avait le loisir de se promener dans le village. Dans ce petit bled, une fois par semaine, il y avait un marché. Tout le village était là ce jour-là ! Lui aussi, il allait au marché faire ses courses et regarder les femmes.

Un jour, il faudra qu'il aille voir la marieuse du village.

Mais le soir, quand il rentrait dans sa bergerie, quand la conscience de sa solitude se présentait à la porte de son esprit et de son slip, la nuit, sur sa paillasse dans l'obscurité totale, devenait l'obstacle des obstacles.

Combien de nuit avait-il passé sur le qui-vive attendant impatiemment le jour lascif qui n'arrivait pas.

Demain, c'est le jour du marché, il ira. Il verra plein de femmes, il enregistrera leur image, pour son imagination de nuit. Il paraît que l'été, quand il est tout seul là-haut dans son estive, les autres, les garçons, les hommes qui restent en bas, lui ont dit que quand il fait chaud, elles, les femmes, elles se baladent presque nues au marché. Elles ont les bras nus, les cheveux qui volent dans le vent, et des petites robes très courtes qui laissent voir leurs cuisses aphrodisiaques jusqu'au plus haut de la décence.

Enfin le jour se lève.

Aujourd'hui au marché, tout le monde ne parle que de ça ! Le père Christophe allait tuer son cheval, qui s'était foulé une cheville, d'un coup de son vieux fusil de chasse, lorsque son palefrenier lui proposa de faire intervenir Alexandre le rebouteux du village, qui paraît-il, d'après le vétérinaire, obtenait quelques bons résultats sur les animaux.

Alexandre était un homme dans la quarantaine, dans la force de l'âge. Une tête ronde, un cou court, presque inexistant, comme un ballon posé entre ses deux épaules, des gros doigts en vrac dans des mains calleuses au bout de deux bras puissants. Il ne payait pas de mine dans ses vêtements de toile usée sans coquetterie.

C'était l'image de l'homme de la terre, un paysan de la campagne qu'il était. Il avait quelques chèvres desquelles il tirait quelques fromages.

Et n'allez pas lui poser la question comment il savait ce qu'il fallait faire quand on lui amenait un animal blessé ou mal en point. Il savait d'une manière innée ce qu'il ne savait pas. Il était incapable de donner la moindre explication.

Ceux qui l'avaient vu faire racontent tous la même histoire, en remettant en place chevilles foulées et pattes cassées, il criait… ce n'était jamais le même cri, il ne savait pas

pourquoi il criait, mais il disait que le cri atténuait la douleur. C'est pour ça que l'on crie lorsqu'on se fait mal, le cri atténue ou augmente certaines émotions qui pourraient nous tuer ou nous sauver la vie.

Le cri, c'est le langage des animaux, et c'était probablement le langage des êtres humains à l'aube de leur existence.

Alexandre avait réparé le cheval du père Christophe en criant. Et le cheval s'était laissé faire sans ruer, comme s'il comprenait qu'on lui venait en aide. Comme s'il comprenait que cet homme était en train de lui sauver la vie.

Le docteur du village, fort de cette nouvelle réussite du rebouteux lui avait demandé de venir l'assister dans un accouchement difficile. Celui d'une femme qui avait un problème de colonne vertébrale qui empêchait la mise en place de la péridurale. Et le bébé qui allait arriver était, échographie à l'appui, un peu gros pour entrer dans notre monde sans douleur et sans

déchirer la pauvre maman qui pouvait y laisser sa vie.

À l'heure où la science fait des miracles chaque jour dans les hôpitaux du monde entier, à l'heure où des machines extraordinaires maintiennent la vie dans des corps moribonds. À l'heure où la science nous laisse entrevoir un monde ou tout, absolument tout, dans un avenir proche, tout est..

…ou sera possible, des hommes dans les campagnes, dans les forêts, dans les montagnes du monde entier accomplissent des miracles rien qu'avec leurs mains.

La femme s'appelait Mathilde, elle avait trente ans, c'était son premier enfant. Elle était grosse comme une courge au bord de l'éclatement.

Tout le village suivait cette affaire, au dénouement très proche et sur laquelle circulaient quelques pronostics inquiétants.

Et pendant toute la semaine Gaëtan rêva d'Alexandre. Alexandre qui maîtrisait le langage des cris. Toute la semaine, il fit l'inventaire des cris des animaux qu'il connaissait, les brebis qui bêlent, le bélier qui blatère, le taureau qui beugle, l'âne qui brait, le chien qui aboie et le loup qui hurle, la baleine qui chante, le brame du cerf qui appelle les femelles, la grenouille qui coasse pour appeler les mâles, le mâle de la cigale qui stridule pour appeler sa femelle de son crincrin lancinant, l'alouette qui turlutte, le pan qui fait la roue et tous les autres oiseaux qui chantent pour attirer les femelles. Quel don ! Quel beau don !

Enfin, c'est le jour du marché, ceux qui savent vont pouvoir raconter à ceux qui ne savent rien, la plèbe de Le Breuil, ce qu'ils croient savoir.

L'accouchement a débuté d'une manière exceptionnellement rare. L'enfant

s'est présenté à l'ouverture du vagin par le visage. Continuer à pousser dans cette position, c'était lui tordre le cou, le coincer à cet endroit, et éventuellement perdre la mère.

Alors Alexandre prit la place du médecin accoucheur avec ses deux grosses paluches de maréchal ferrant, il repoussa délicatement la tête de l'enfant dans le ventre de la femme. Sa main tout entière et son avant-bras étaient dans les entrailles de Mathilde. Il criait. Des petits cris comme les glapissements d'un chiot qui pleure, des sanglots aigus, comme si c'était lui qui avait mal. Mathilde était calme, elle n'avait pas l'air de souffrir. Puis, doucement son avant-bras commença à ressortir du corps de Mathilde, puis son poignet apparut avec un grand soulagement, suivit immédiatement du haut de sa main, la naissance du pouce, la naissance des doigts, les phalanges et enfin le crane du bébé apparut à la bonne place, au

centre du sphincter du vagin. Alors il lui dit :

-- Mathilde, poussez, poussez fort !

Il cria, légèrement plus fort, légèrement plus aigus, la tête commença à sortir de l'orifice tendu ouvert au maximum.

-- Poussez, poussez encore plus fort dans quelques secondes, vous allez être maman.

Elle poussa, fort, très fort entre deux de ses cris et la tête entière sortit. Le reste du corps suivit dans la minute suivante.

Aujourd'hui, jour de marché le bébé a trois jours.

Aux dernières nouvelles le bébé et la maman vont bien.

Tout un village, quatre-vingt-onze personnes fières et en admiration devant les exploits de leur rebouteux.

Là-bas, dans les villes, il y a des montres qui surveillent notre fréquence

cardiaque, des drones qui livrent des paquets sur le perron de votre maison, des téléphones qui font des photos, qui filment, qui envoient de la musique, des messages de « bons anniversaires » tout seuls à la bonne date, à la bonne personne sans jamais oublier personne.

Ici, il y a des tomates qui connaissent les abeilles et les bourdons, les chiens savent à qui sont les poules qui caquettent sur la place du village, les chevaux savent rentrer à l'écurie tout seuls et ramener leur propriétaire au bercail lorsqu'ils ont trop bu au bistro du village.

Ici, la vie s'écoule dans un sablier rempli de soleil loin de la vitesse des tic-tac inlassables et indifférents des horloges grandes villes.

Mais c'est la fin du printemps, l'heure de l'estive approche. Cette année pour la

première fois, Gaétan va avoir un téléphone portable, 5G lui a-t-on dit.

Gaétan aidé d'un autre berger emmena ses brebis dans les pâturages de son estive. Une belle herbe d'un beau vert tendre appétissant. Son aide resta une nuit avec lui et repartit vers le village le lendemain.

Gaétan rentra dans sa bergerie comme à l'accoutumée, mais inexplicablement plus fier que d'habitude, fier d'être de la communauté de ce village où il y avait ce rebouteux qui avait un don extraordinaire. Un don rare. Il savait calmer la douleur et l'angoisse des hommes et des animaux par des cris.

Il était fier comme d'autres jeunes gens étaient fiers d'être les supporters de l'équipe de foot locale qui a gagné le dernier match en lice pour la coupe du monde.

Comme beaucoup d'autres jeunes dans le village, il partageait sa réussite. Il avait bu avec ces derniers. Bu en chantant, en dansant, en faisant la fête à la gloire d'Alexandre le rebouteux de Le Breuil qui connaissait le cri qui tue !

Alexandre n'avait jamais dit un truc pareil. Mais les jeunes se font immédiatement des films sur les événements de leur quotidien.

C'est ainsi que naissent les légendes.

Il avait noté quelques numéros de téléphone de quelques copains eux aussi en estive. Mais dans la montagne, là où il n'y a pas de maison, pas d'habitant, il n'y a pas d'antenne. Et son téléphone dernier cri ne lui servait à rien.

Cette nuit-là, seul dans sa bergerie avec ses moutons. Il écouta.

Il écouta leurs cris et plus spécialement les brebis qu'il savait en chaleur. Ces femelles qui attendaient le bélier. Il voulait, il aurait aimé, il rêvait de percer le secret d'Alexandre.

Mais Alexandre n'avait pas de secret. Il avait cette connaissance comme d'autres ont deux bras, deux pieds, deux yeux… Le secret était contenu dans le secret de la vie. Pourquoi certains sont grands et d'autres sont petits, d'autres sont beaux alors que d'autres sont vilains, les gros, les maigres, ceux qui ont l'esprit vif et ceux qui sont naïfs. Quelle diversité…quelle diversité, les moutons, les chiens, les chats, les chevaux, les oiseaux, les poissons…

Il ne connaissait pas tous les animaux qui sont sur la planète mais même en ne citant que ceux qu'il connaissait, il y en avait trop. Il changea de technique, il y a ceux qui courent, ceux qui volent, ceux qui nagent,

ceux qui rampent, ceux qui ne peuvent se déplacer comme les arbres les plantes, et ceux qui sont petits, tout petits et ceux encore plus petits qu'on ne voit pas et ceux qui ne bougent pas, qui semblent sans vie, la poussière, les pierres, les petites qui roulent sur les plages sous le joug des vagues et du vent, puis les plus grosses les rochers, les montagnes, la terre elle-même, et ses sœurs les planètes et le mâle des mâles, le mâle alpha des mâles alpha, celui qu'on ne combat pas, celui qui est le plus fort, celui qui commande, celui dont la vie détient le secret de la vie de tout ce qui existe sous sa lumière : le soleil !

Cette idée lui plaisait, le mâle alpha, rien que le mot sonnait bien dans son oreille. Le mâle alpha pour avancer sur le chemin de l'évolution, le meilleur, le plus fort, peut-être, sûrement, le plus intelligent aussi, qui transmet ses gènes à toutes les femelles, à elles d'en faire un être plus fort, meilleur,

plus intelligent, le secret de l'évolution, il est là ! C'est ce qu'il fait avec ses brebis en choisissant les béliers. Mais peut-être que si le mâle alpha fait évoluer la race, les autres, ceux qui sont loin du mal alpha, s'ils n'engendrent pas un être plus fort engendre un être diffèrent, ceux-là sont à la base de la diversité. C'est ceux-là qui crient dans les campagnes, dans les montagnes, dans les forêts…

Les femelles qui appellent désespérément un mâle, les mâles qui appellent désespérément une femelle, tels les loups qui hurlent à la lune. Et les hommes, les hommes des campagnes, des montagnes, des forêts croient qu'ils crient pour rassembler la meute…

Mais non, ils crient, les mâles pour appeler les femelles et les femelles pour appeler les mâles.

Fou ! En plein délire, dans sa pensée, il était quelqu'un d'autre pour un court

instant. Il sortit de sa bergerie monta sur le dos la colline, et là dans la lumière extraordinaire du disque lumineux de la lune, il cria…

Il poussa un cri rauque et aigu à la fois…

Un cri ou le son « u » dominait. Inaudible, incompréhensible, presque mystérieux…

Il hulula un mot proche du mot « Turlututu »

Il cria jusqu'à la fin de toutes ses forces, il tomba comme une pierre dans l'herbe du petit matin qui commençait à capter la rosée venue du ciel ou de l'espace.

Quand il se réveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel. Ses moutons étaient sortis tous seuls de la bergerie et pâturaient calmement sur le flanc de la colline. Ses deux patous se promenaient nonchalamment autour du troupeau.

Tout était calme. Il commença par préparer la pâtée de ses deux chiens qui la dévorèrent en quelques instants, puis il se fit un bon café et s'assit devant sa bergerie pour le boire.

Au loin, là-bas, son attention fut attirée par un être humain qui semblait se diriger vers lui. L'équipement complet du randonneur, pantalon et veste de toile kaki, grosses chaussures de marche, sac à dos, chapeau et bâton de berger.

Déjà, les patous avaient repéré cet étranger qui s'approchait. Déjà, ils allaient attaquer cet intrus. C'est très dangereux de s'approcher d'un troupeau de moutons dans la montagne. Tous les randonneurs doivent savoir ça !

Il était étonné, celui-là ne semblait pas connaître cette règle de base de la randonnée en montagne à l'époque de l'estive.

Vite, il rappela ses deux patous. Heureusement, les deux chiens lui obéissaient au doigt et à l'œil. Ils revinrent près de lui.

Le randonneur arriva un peu après eux.

-- Bonjour
-- Bonjour

Il enleva son chapeau libérant une chevelure châtain clair, c'était une femme.

-- Ça sent bon le café, j'en prendrais bien un, si vous me le proposiez.

Elle s'assit sur une grosse pierre ou le haut d'un rocher qui sortait de terre à cet endroit. Il entra dans la bergerie pour lui faire un café.

Les deux patous s'excitèrent un peu, mais maintenant qu'elle était là, elle faisait partie de la bande, le troupeau, eux-mêmes, le berger et elle.

-- Vous savez, que c'est très dangereux de s'approcher des troupeaux de moutons dans la montagne, lui dit-il en lui donnant son café.

-- Oui je le sais, ça fait un moment que je vous surveille. Vous avez dormi à la belle étoile. J'ai attendu que vous soyez bien réveillé. Quand je vous ai vu sortir de la bergerie avec votre café, j'ai pensé que c'était le bon moment pour m'approcher.

En disant cela, elle lui montra une paire de jumelles qu'elle avait dans une des poches de son sac à dos.

-- Vous êtes seule ?
-- Oui
-- Pourquoi ?

-- Parce que je suis curieuse, j'aime m'arrêter, prendre le temps d'admirer la beauté des choses, comprendre les

odeurs, l'origine des roches, pourquoi telle plante pousse ici et pas là-bas et l'impact de la flore sur la faune.

-- C'est votre métier ?
-- Pas du tout, je suis serveuse dans un restaurant…
-- Ah oui, vous êtes vraiment loin de votre passion.

-- Oui ! Mais pas tant que ça ! Tout finit dans notre assiette… Enfin presque tout. Je bivouaquais, pas loin d'ici et cette nuit, j'ai entendu un cri, comme le cri d'un animal mâle qui appelle la femelle.
-- Comment savez-vous que c'était un mâle qui appelle la femelle et non pas le contraire ?

-- Je ne sais pas ! Je le sais, c'est tout !

Il resta un instant pantois, devant cette jeune femme qui avait un peu plus de vingt

ans. Il ne le décida pas vraiment, mais il lui dit…

-- Vous avez tout faux, ce cri c'était moi ! J'aime crier dans la montagne pour entendre l'écho de ma voix. Si vous voulez, je peux vous le refaire.

Elle le regarda, le dévisagea dans une seconde où elle le trouvait beau.

-- Non, ce n'est pas la peine, j'ai horreur de la concurrence.



Fernand Fallou

2021-A6- Turlututu-37
Collection A6 V1

Déjà parus du même auteur

1 - L’amphore
2 - L’ours
3 - La décision
4 - L’étoile
5 - La dame de cœur
6 - Le Fantôme
7 - L'escalier
8 - Le maçon
9 - Big Bang
10 - Le chat
11 – Germaine
12 - Charlotte
13 - ADN
14 - Gargaragadesh
15 - Karacté Couscass
16 - Le talisman
17 - La cafetière
18 – Soliloque
19 - La dorloteuse
20 - Le mont Tombe
21 - Le Noël de Dracula

22 - L'Accabadora
23 - On a tué le père Noël
24 - Marinette
25 - Le jeune homme et la pute
26 - Élucubrations originelles
27 - Le sosie
28 - La fuite à varennes
29 - Joyeux Noël
30 - Noël sur les champs Élysées
31 - Le fou
32 - Lettre au père Noel
33 - Le poulbot
34 – Irène
35 - L'Éventail - 1- Prométhée
36 - La Belle au bois dormant
37 - Turlututu

Vous pouvez acheter tous les livres ci-dessus sur le site
lotonome.fr

suivez-moi sur Instagram : fernandfallou33

Du même auteur
À paraître prochainement

38 - Histoire invraisemblable
39- Salers
40 - L'Éventail - 2 - Héraclès
41- Histoire de père Noël
42 - Crotodiablo
43 - Jacques le péteur
45 - L'Éventail -3 - Avant l'Illiade
50 - L'Éventail - 4 - Circé
55 - L'Éventail – 5 - Ulysse 1ère partie
60 - L'Éventail – 6 - Ulysse 2ème partie